



## Au Palais idéal du facteur Cheval Sophie Simon

Imaginez un facteur rural de la Drôme à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la quarantaine<sup>1</sup>, réalisant ses tournées de trente-deux kilomètres à pieds, trébuchant un jour sur un caillou qu'il trouva bizarroïde, et faisant de cette « pierre d'achoppement »<sup>2</sup> (ou d'« échappement », selon les versions) le début d'un labeur architectural ahurissant de plus de trente ans (à partir de 1879). Voici le facteur Joseph-Ferdinand Cheval, qui va se consacrer à ce projet jusqu'à ses soixante-dix-sept ans<sup>3</sup> : bâtir lui-même un palais féérique – qu'il dira a posteriori avoir rêvé dix ans auparavant et qui avait « troublé [son] sommeil »<sup>4</sup> – bâtir ce palais à partir de plans crayonnés par ses soins avec les pierres qu'il ramassait durant et après ses tournées de postier. Non seulement, il n'a eu de cesse de réaliser ce projet, mais il le fit en plus avec un talent d'architecte et de sculpteur hors du commun, façonnant ainsi une bâtisse totalement baroque. Celle-ci est aujourd'hui classée Monument Historique, sur l'intervention d'André Malraux qui le considéra comme le seul exemple en architecture de l'art naïf. Ce monument, le facteur Cheval le nomma : « Palais Idéal », d'après le titre d'un poème qui lui a été dédié : « Ton idéal. Ton palais » d'Émile Roux. Ainsi, dans son jardin, « sont élevés des géants, Vercingétorix, César, Archimède ! Une mosquée, proche d'un temple hindou, la Genèse avec Adam et Ève, une galerie des “sculptures aux temps primitifs”, tout un monde mariant l'Orient et l'Occident »<sup>5</sup>.

Ainsi, une pierre fit rupture dans son parcours, qui constitua le premier objet d'une longue série qui prit la forme d'un palais. Dès lors qu'il a buté sur cette pierre originale, J.-F. Cheval s'est lancé à corps perdu dans son projet, ne dormant plus que deux à trois heures par nuit. Dans une lettre, il témoigne : « À partir de ce moment, je n'eus plus de repos matin et soir. Je partais en chercher [des pierres] ; quelquefois je faisais cinq à six kilomètres et quand ma charge était faite je la portais sur mon dos. Je commençais à creuser un bassin dans lequel je me mis à sculpter avec du ciment toute espèce d'animaux. Ensuite avec mes pierres je commençais une cascade. Je mis deux années pour la construire. Une fois terminée, je me trouvais moi-même émerveillé de mon travail. Critiqué par les gens du pays, mais encouragé par les visiteurs étrangers, je ne me

---

1 Collège Clinique de Lille, 17 octobre 2015.

2 Cheval J.-F., *Cahier de décembre 1911*, cité dans *Le Palais Idéal du Facteur Cheval, Quand le songe devient la réalité*, J.-P. Jouve, C. et C. Prévost, p. 13.

3 Quatre-vingt-six ans si on compte le tombeau.

4 Cheval J.-F., *Cahier de décembre 1911*, *op. cit.*, p. 0.

5 Livret *Le Palais Idéal du Facteur Cheval*, Les éditions du Palais Idéal, p. 4.

décourageais pas. »<sup>6</sup> Une femme qui a travaillé à son service en tant que bonne se souvient : « Il ne savait pas se reposer... Il était récalcitrant : il était là qui approfondissait toujours. Il raffinaut [...]. Il agrandissait pas, il améliorait. »<sup>7</sup>

Auparavant – pour situer un peu tout cela dans son histoire – cet architecte autodidacte avait connu une série de deuils : celui de la perte de ses parents alors qu’il était jeune adulte, de la perte de sa première fille puis de sa première épouse. Il achoppa et entama les fondations de son palais quelques mois avant la naissance de sa fille qui fut son troisième enfant. Après avoir achevé son palais dans lequel il apprit qu’il ne pourrait, selon son vœu, être inhumé, il creusa dans la roche des cercueils pour lui et les siens et travailla durant huit ans à l’édification de son tombeau dans le cimetière de sa petite commune – mausolée qu’il baptisa : « Tombeau du silence et du repos sans fin » et dont il annonça dans un de ses cahiers que son genre serait « unique au monde »<sup>8</sup>. Deux ans après son achèvement il mourra, alors âgé de quatre-vingt-huit ans.

Je vous propose donc que nous tentions de cerner la fonction, pour son auteur, de cette œuvre si singulière – et, nous le verrons, une œuvre qui n’est pas uniquement d’architecture mais aussi d’écriture.

### *Édifier un palais idéal et un ego*

De par son caractère de nécessité visiblement vitale, on peut supposer que cette radicale et maniaque entreprise de construction, dit quelque chose de ce qu’elle ait pu servir à un certain maintien, à une certaine tenue de l’être de son bâtisseur. Il semble qu’auparavant, le facteur Cheval a été passablement errant – et parfois introuvable par son épouse. On peut imaginer que les balises écrites par son circuit de facteur ont déjà pu ordonner là, quelque chose de ce vagabondage. Mais après le trébuchement, il se leste dès lors de dizaines de kilos de cailloux (jusqu’à quarante !) lors de ses pérégrinations dont les trajets le ramènent toujours au lopin de terre qu’il a acheté pour édifier son palais.

En découvrant cette histoire de trébuchement et l’effet de tournant créatif qui est survenu dans la vie de cet homme, je n’ai pas pu m’empêcher de penser à cette autre histoire rapportée par l’écrivain James Joyce, que met en exergue Lacan dans *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome* : ce souvenir dans lequel Joyce aurait subi une raclée qui aurait révélé un rapport au corps dont Lacan a pu dire qu’il lâchait « *comme une pelure* »<sup>9</sup> et à quoi la pratique d’écriture est venue répondre et opérer comme un « *raboutage [...]* de [l’]ego »<sup>10</sup>, voire même est devenue « *essentielle à son ego* »<sup>11</sup>.

Après que son corps ait trébuché, le facteur Cheval l’a mis tout entier au service de la construction d’un palais, jusqu’à en avoir les doigts qui saignaient en permanence, car constamment attaqués par le ciment. Si, tel que l’explique Lacan : « L’ego tient en ceci que le sujet a un corps à adorer »<sup>12</sup>, celui de J.-F. Cheval semble s’instaurer ou se

---

6 Lettre de Ferdinand Cheval de 1897, adressée à l’archiviste départemental hauterivois André Lacroix, retranscrite dans *Le Palais Idéal du Facteur Cheval, Quand le songe devient la réalité, op. cit.*, p. 2.

7 Achard J., témoignage cité dans *Le Palais Idéal du Facteur Cheval, Quand le songe devient la réalité, op. cit.*, p. 9.

8 Cheval J.-F., *Cahier de décembre 1911, op. cit.*, p. 13.

9 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 149.

10 *Ibid.*, p. 153.

11 *Ibid.*, p. 147.

12 Bellanco O., « L’invention sinthomatique du facteur Cheval », *Quarto*, n°106, p. 58. L’auteur fait

restaurer, en tout cas se loger dans l'édifice qu'il n'a de cesse de bâtir, qu'il admire et chérit. Il ne peut plus vivre sans construire et façonner son palais, dans lequel il accueille et guide bientôt des visiteurs de plus en plus nombreux, intrigués et fascinés. Ce palais le fait *auteur*, terme qu'il scande et auquel il est très attaché. D'ailleurs, il signera de l'autographe : « L'auteur du palais » toutes les cartes postales réalisées à son effigie, faisant ainsi potentiellement voyager ce nom qu'il s'est fait.

Un autre point de rapprochement avec la création de Joyce, telle que la lit Lacan, m'est apparu en cette manière de se fabriquer une certaine position d'exception dans l'existence. Joyce se considérait comme « un être à part dans tout ordre quel qu'il fût »<sup>13</sup>, qui ferait travailler des générations et des générations de littéraires sur des centaines d'années ; J.-F. Cheval, de son côté, se confectionne et se sculpte une assise monumentale, au sens propre, mais aussi au sens de gigantesque et mégalomane. En effet, il se fait et s'écrit un nom en se plaisant à pointer que l'immensité de sa production (qu'il avait voulu dans un premier temps baptiser : « Seul au monde »<sup>14</sup>) a été réalisée par un seul homme, de modeste condition, lui, qui en deviendra immortel : « Et dans l'infini, écrit-il, je vivrai encore après mon dernier soupir »<sup>15</sup>.

#### *Apporter la lettre à l'édifice... et l'édifice à la lettre*

Si la fonction de ce facteur a été pendant plusieurs dizaines d'années de faire cheminer et s'acheminer des lettres, il a par ailleurs déployé un autre rapport à la lettre : celui de l'écriture. Effectivement, J.-F. Cheval s'est adonné à toute une pratique scripturale, à mesure que son palais s'achevait (il commence à écrire dix-huit ans après le début de l'édification du palais), notamment par la rédaction de cahiers, de lettres et de quatre versions de son autobiographie (entre 1897 et 1911). Par ailleurs, ce qui m'a intéressée lors de la visite de ce chef-d'œuvre, au-delà de son ampleur et de sa beauté évidente, c'est la multiplicité des gravures, des citations et des pensées dont elle est truffée, faisant de la lettre une pierre de l'édifice.

Pour une part, les mots gravés dans la roche de son palais, semblent destinés à fixer quelque chose de sa pensée, faite de petites maximes populaires ou toutes personnelles, du type : « Ne fais pas à ton prochain/Ce que tu ne voudrais qu'il fit à toi-même. », ou « En créant ce rocher,/J'ai voulu prouver ce que peut la volonté. »

Du reste, d'autres formules tatouées dans la roche du palais renseignent que son auteur demeure un serviteur et un élu de Dieu pour lequel il érige sa construction.

Ensuite, l'écriture de lettres autobiographiques (notamment à un archiviste départemental) vise, pour une part, à garantir la reconnaissance, l'authentification et la postérité de son œuvre. En en témoignant comme d'un exploit à plusieurs reprises, ce travail d'écriture poursuit l'effort de l'édification de l'ego que le monument assoit. Cette nécessité se fait entendre dans les passages suivants : « Ma biographie ne révélant que des efforts obscurs auxquels mon obstination invincible a fini par donner une tournure je vais me baser à décrire le Monument/Quand j'eus réuni une certaine quantité de matériaux, je me mis à l'œuvre. Les fondations creusées étonnèrent naturellement bien du monde car

---

référence au *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, *op. cit.*, p. 66.

13 Joyce J., « Portrait de l'artiste en jeune homme », *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 1982, p. 689.

14 Lettre de Ferdinand Cheval de 1897, *op. cit.*

15 *Ibid.*

grandes sont les dimensions »<sup>16</sup>, ou encore : « Lorsqu'on est en présence de cet immense travail [colossal et d'un seul homme], l'imagination en reste saisie et frappée et l'on se demande, si l'on est pas transporté tout à coup, comme par enchantement dans un autre hémisphère, où tout y serait surhumain, phénoménal et éblouissant ; on ne peut s'imaginer qu'un seul homme fit tout cela sans le secours de personne. On peut très bien dire que le Dauphiné compte une huitième merveille. »<sup>17</sup> Dans la même veine, sont gravées sur les murs du palais les formules suivantes : « Ton Palais, né d'un rêve,/Nous, tes outils, compagnons/Et témoins de tes peines/De siècles en siècles,/Nous dirons aux générations nouvelles,/Que toi seul a bâti ce temple de merveilles. », ou encore : « Cette merveille, dont l'auteur peut être fier,/Sera unique dans l'Univers. », et : « À la source de la vie, j'ai puisé mon génie. », et enfin : « Ma volonté a été aussi forte que ce rocher. », « Ma pensée vivra avec ce rocher. »

Par ailleurs, dans ses écrits, J.-F. Cheval, face à l'immensité de son édifice et l'illimité maniaque de son labeur, semble n'avoir de cesse de les contraindre à un certain chiffrage, en termes de séries, de dimensions et d'énumérations. Dans ses lettres ou ses cahiers, voici ce que l'on peut lire : « La façade Est mesure 26 mètres de longueur, la façade Ouest également 26 mètres, celle du Nord 14 et celle du Sud 12. La hauteur varie suivant les endroits de 8 à 10 mètres. »<sup>18</sup>, « La longueur totale du monument [...] est de 23 mètres, sa largeur à certains endroits est de 12 mètres, la hauteur varie aussi de 6,9 à 11 mètres, la forme entière de ce travail qui n'est qu'un seul bloc de rocaille qui a environ 600 mètres cube de pierres dans son ensemble. Le tout a été construit par la main d'un seul homme. »<sup>19</sup>, « Ce travail [...] a coûté à son auteur/34 ans d'un travail opiniâtre/9 Mille journées/65 Milles heures »<sup>20</sup>, « Je n'ai absolument acheté que la chaux et le ciment. Il y a environ 3500 sacs que j'ai employés seul à mon Palais, ce qui représente une somme de 5000 francs. L'ensemble du monument fait environ 1000 mètres cubes de maçonnerie. Quand j'ai commencé ce travail, j'avais quarante-trois ans ; aujourd'hui, je suis dans ma soixante-neuvième année. »<sup>21</sup> Même sur le palais, est incrusté cet effort de comptage du travail de son auteur : « Moi, sa brouette, j'ai eu cet honneur/D'avoir été 27 ans sa compagne de labeur. », ou encore : « 1879-1912./10 mille journées./93 mille heures./33 ans d'épreuves./Plus opiniâtre que moi se mette à l'œuvre. »

### *Conclusion*

Ainsi, la trouvaille symptomatique ou « sinthomatique » du facteur Cheval, absolument originale et stupéfiante, sans cesse remise sur le métier, agrandie, sculptée, peaufinée, gravée de lettres ; puis prolongée, authentifiée, traduite et convertie en chiffres par l'écriture – cette trouvaille originale et stupéfiante, est ce qui lui donna la direction de toute une vie. On peut supposer qu'elle traita aussi quelque chose de la mort (la sienne, celle de ses proches), que les monuments sont destinés à accueillir, voire à braver, confinant à l'immortalité.

---

16 Cheval J.-F., *Cahier de décembre 1911*, op. cit., p. 14.

17 *Ibid.*, p. 1.

18 *Ibid.*, p. 14.

19 Lettre de Ferdinand Cheval de 1897, op. cit.

20 Cheval J.-F., *Cahier de décembre 1911*, op. cit., p. 1.

21 Cheval J.-F., *Lettre autobiographique du 15 mars 1905*, Livret, op. cit., p. 14.